

OUVRONS L'ÉVANGILE du 2^e DIMANCHE de L' AVENT B

MARC 1,1-8

2014

1^{ère} clef : Le texte

- 1 **Commencement¹ de l'Évangile²
de Jésus, Messie, fils de Dieu³, ⁴**
- 2 comme il est **écrit** dans Isaïe le prophète : ⁵
*Voici : j'envoie mon messager devant ta face,
qui disposera ton chemin.*
- 3 *Voix de celui qui crie dans le désert :
préparez le chemin du Seigneur, faites droits ses sentiers !* ⁶
- 4 Arriva **Jean**, le **baptisant** dans le désert ⁷
proclamant un**baptême**
de changement de mentalité
pour une rémission des péchés.⁸
- 5 Tout le pays de **Judée** **sortait** auprès de lui et tous les **Jérusalémites** ⁹ :
et ils étaient **baptisés** par lui *dans le fleuve Jourdain* ¹⁰
en confessant leurs péchés. ⁹
- 6 Et **Jean** était revêtu de poils de chameau,
et une ceinture de peau autour de sa hanche,
et mangeant des sauterelles et du miel sauvage. ¹¹
- 7 Et il proclamait et **dit** ⁷ :
Vient le plus fort que moi derrière moi :
je ne suffis pas, courbé,
pour délier le cordon de ses sandales. ¹²
- 8 Moi, je vous ai **baptisés** d'**eau**,
mais lui vous **baptisera** d'**Esprit saint**. ¹³

2^e clef : La place du texte

Dimanche dernier, nous avons lu la dernière page de l'enseignement de Jésus selon Marc, juste avant le récit de la Pâque du Seigneur (passion et résurrection). Or ce qui finit a commencé et c'est à ce commencement que nous sommes renvoyé-e-s aujourd'hui. C'est le récit de la Pâque qui l'attire. Ceci vaut, avec des différences, pour tous les évangiles : « en adoptant une attitude quelque peu provocatrice, on pourrait appeler les évangiles des 'récits de la Passion' munis d'une introduction détaillée ». * Nous y prêterons attention en cours de lecture.

Généralement considéré comme le premier des quatre évangiles, Marc est écrit vers 70 ; il va vite. Aucune page qui serait consacrée à "l'enfance" de Jésus. Jean survient directement, en pleine activité de baptiste. Jésus vient vers un baptême raconté en trois versets seulement (vv. 9 à 11) et se voit aussitôt expulsé au désert d'où il revient après quarante jours (vv.12 à 13). En 1,14, il commence la proclamation de l'évangile du royaume de Dieu, et deux versets plus loin, il appelle les premiers disciples. Mt en vient là en 4,18 seulement. Notons qu'après une brève, mais combien intense plongée dans le récit de Marc, la lecture dominicale de l'Évangile se tournera tôt vers Jn qui accompagnera Mc tout au long de l'année liturgique. Ce n'est pas un hasard, car, malgré leurs styles si différents, nous découvrirons aussi une profonde parenté entre ces deux évangiles.

Notre péricope constitue la 1^{ère} partie du prologue de Mc. Après une brève présentation de son projet : « l'heureuse *annonce* de Jésus selon l'*écrit* d'Isaïe », viennent trois passages consacrés à Jean :

1. son activité de baptiseur (vv.4-5),
2. son vêtement et sa nourriture au désert (v.6),
3. son annonce d'un plus fort baptisant d'Esprit saint (vv.7-8).

Parallèlement, la 2^e partie du prologue contient trois passages présentant Jésus :

1. son baptême : la remontée de l'eau est accompagnée de l'ouverture des cieux laissant descendre l'Esprit et entendre une voix qui le déclare '*mon fils, l'aimé*' (vv.9-11),
2. son expulsion par l'Esprit au désert (vv.12-13),
3. sa proclamation de l'évangile de Dieu (vv.14-15).

Observons : *l'eau* et *l'Esprit* font le lien entre ces parties et *l'évangile* ouvre (v.1) et ferme (v.15) l'inclusion qui embrasse l'ensemble.

* Martin Kähler, cité par Simon Légasse, *L'évangile de Marc*, Cerf, 1997, p.51.

(Pour se retrouver dans le lectionnaire : Seule la 1^{ière} partie du prologue forme la péricope d'un seul dimanche ; la 2^e partie (dont certains auteurs ne retiennent pas les vv.14-15) se trouve éparpillée sur plusieurs péricopes dominicales :

ad 1. : Quand la date de Pâques le permet, 1^{ier} ou 2^e dimanche de l'année B.

ad 2. et 3. : 1^{ier} dimanche du carême B.

ad 3. : 3^e dimanche de l'année B.)

3^e clef : Des annotations

1 Commencement ...: Mc est seul parmi les évangélistes à poser ce mot en absolu, sans article ni préposition, premier de son récit. Pourrait-on dire mieux ce qu'est l'évangile et ce qu'il propose à ses auditeurs : commencer ?

▷ Qui dit commencement pose en amont de celui-ci une origine dont ce qui commence se sépare. Comment ? Mc dit : par une parole à laquelle il donnera aussitôt le nom d' "évangile" (voir ci-dessous) qui, grâce à Mc, est devenu le terme consacré aux quatre récits canoniques : Mc, Mt, Lc et Jn, et même aux apocryphes.

▷ Tel est également le témoignage de Gn 1,1 : *au commencement Dieu créa...* et de Jn 1,1 : *au commencement était la Parole*. He 4,12 compare la parole à un glaive et Mc le sait bien : Ses 3 autres mentions du "commencement" font lien avec la création de l'homme et de la femme (10,6), et avec la fin : les douleurs d'enfantement d'un monde nouveau (13,8,19). Le glaive apparaît lui aussi au commencement (Gn 3,24). Commencer, c'est risquer, c'est savoir possible une perte et en même temps une espérance qui se trouve du côté de la fin : le chemin de l'humain est ce passage du commencement vers la fin.

2 ... de l'Évangile... : Le 1^{er} mot que Mc associe donc au commencement, c'est l'Évangile, mot grec qui se traduit par Bonne Nouvelle, une parole bonne ; et on n'oubliera pas qu'en hébreu ce mot relève de la même racine que la 'chair'. Dans la Bible, *chair* est le côté visible, tangible de l'être humain indivisiblement chair et souffle de vie. La chair renvoie et aux capacités et aux limites de l'être humain. – 'Chair' est un langage (voir Jn 1,14 : *la Parole fut chair*). Il est permis de dire qu'il n'y a rien de plus heureusement parlant que la chair, appelée à ressusciter !

▷ L'expression '*commencement de l'évangile*' pourrait viser le seul prologue. Elle peut aussi désigner l'ensemble de ce que Mc va raconter – son évangile serait alors le commencement de ce que poursuivra l'annonce postpascale qui doit aller *vers toutes les nations* (13,10), jusqu'à la fin. « Comme les plus anciennes attestations de l'utilisation du mot 'évangile' pour désigner un des livrets évangéliques remontent seulement au II^e siècle, (...) dans Mc 1,1, ce n'est donc pas le livre comme tel qui est désigné par le mot 'évangile', mais bien l'heureuse annonce de Jésus Christ. » « Enraciné dans le développement de la foi en Jésus, l'évangile est marqué par un projet théologique : faire apparaître dans un récit l'identité entre le

crucifié et le ressuscité, l'identité entre Jésus de Nazareth et le Christ vivant au sein des communautés chrétiennes primitives. » *

▷ 8 mentions (chiffre du Messie) de 'évangile' chez Mc ; en voici les 7 suivantes :

2) *Jésus vint dans la Galilée proclamant l'évangile de Dieu* (1,14).

Ceci identifie d'emblée le message et le messenger, sans les confondre.

3) *Le moment est accompli et le royaume de Dieu s'est approché, changez de mentalité et croyez à l'évangile* (1,15).

L'évangile exige changement de mentalité (metanoia) et foi.

4) *Qui perdra sa vie à cause de moi et de l'évangile, la sauvera!* (8,35)

5) *Il n'est personne qui laisse maison, ou frères ou sœurs, ou mère ou père ou enfants, ou champs à cause de moi et de l'évangile sans recevoir au centuple...et une vie à jamais* (10,29).

Les 2 mentions ne font pas de différence, en ce qui concerne la cause, entre Jésus qui parle et *l'évangile* ; les deux demandent non seulement changement de mentalité et foi, mais encore une claire préférence à tout ce qui est légitime, y compris la vie.

6) *À toutes les nations d'abord, il faut proclamer l'évangile* (13,10).

'D'abord' est à référer à la fin : *et alors viendra la fin*, ajoute Mt 24,14. La proclamation de l'évangile accompagne tant le commencement que la fin.

7) *Partout où sera proclamé l'évangile au monde entier, là aussi, ce qu'elle a fait, on en parlera, en mémoire d'elle* (14,9).

Le geste de la femme dit la même chose que *l'évangile* : Jésus est l'Oint (Christ, Messie).

8) *Allez dans le monde entier, proclamez l'évangile à toute la création* (16,15).

L'évangile proclamé a la puissance d'accomplir l'œuvre du Messie dans le monde.

En résumé, on peut dire en tout cas que *l'évangile* concerne et est concerné par la relation entre Dieu et l'humain. Il en empêche la confusion : exigence du changement de mentalité et de la foi (3). Il marque une séparation de l'humain d'avec lui-même (4), mais pour se voir rendu à lui-même, autrement (5). La fin n'est pas atteinte avant que *l'évangile* n'ait atteint tous (6). *L'évangile* indiquera toujours que la mort du Messie est passage vers une *chair* vivante (7).

3 ... de Jésus, Messie, fils de Dieu, ... Cet évangile est d'abord un nom : 'YHWH sauve !' – si l'on traduit le nom *Jésus* ; il dit aussi que *Jésus* est réponse à cet appel : *Messie* ; il dit enfin la filiation divine qui fonde Jésus Messie. Seule, la dernière mention du nom *Jésus*, en 16,19, sera précédée du titre de *Seigneur* : *Le Seigneur Jésus donc, après leur avoir parlé, fut enlevé vers le ciel et il s'assit à la droite de Dieu* (16,19).

* C. Focant, *L'évangile selon Marc*, Cerf 2004, p.30

▷ Chez Mc, le nom de Jésus est présent dans 80 versets, chiffre qui correspond à la valeur sémantique de la bouche : Jésus est la bouche de Dieu, Dieu aboutit en lui.

▷ **Messie** (hébreu, =*Christ* grec; =Oint français) : Des 7 mentions, la 2^e achève la première partie de l'évangile par la déclaration de Pierre : *Tu es le Messie !* (8,29). Sur le fil de cette déclaration se sépareront ceux qui disent : le Messie est venu et reviendra, et ceux qui disent : il doit encore venir – avec de nombreuses variantes.

▷ Parmi les mentions suivantes, relevons les 2 dernières qui conduisent au 2^e titre de Jésus (fils de Dieu) dans cette entête de Mc : La 6^e : *Jésus se taisait et ne répondait rien. De nouveau le grand prêtre l'interrogeait, il lui dit : Toi, tu es le Messie, le fils du Béni ? Jésus dit : Je suis. Et vous verrez le fils de l'humain assis à droite de la Puissance venir avec les nuées du ciel !* (14,61-62). - Il faut donc attendre sa condamnation à mort (14,64) pour que Jésus laisse dévoiler son secret que ni Pierre et les disciples (8,30) ni l'esprit impur (1,25) ne peuvent divulguer.

▷ Mais c'est seulement la 7^e et dernière mention du Messie qui justifie ce qui précède. Les grands prêtres et les scribes disent : *D'autres, il les a sauvés, lui-même, il ne peut se sauver ! Le Messie, le roi d'Israël ! Qu'il descende maintenant de la croix, pour que nous voyions et croyions !* (15,31-32). – Le Messie est celui qui sauve d'autres parce qu'il ne se sauve pas lui-même ; il répond ainsi au cri que représente le nom de Jésus.

▷ « Faut-il rappeler la coloration royale de ce titre ? Le titre de “Messie”, qui signifie « oint » (comme David et tous les rois de Jérusalem), joue un rôle central dans le second évangile. Attribué à Jésus dès le titre de l'ouvrage (1,1), on le retrouve en 8,29 dans la confession de Pierre, comme un premier sommet du récit. L'identité messianique de Jésus fait l'objet d'un secret, à cause de son ambiguïté ; Pierre lui-même la comprend encore dans un sens de domination triomphante, c'est pourquoi il refuse la perspective de la Passion (8,32-33). La royauté de Jésus sera manifeste au moment de son procès et de son exécution (voir 14,61-62 ; 15,17-18.26.32), quand toute prétention hautaine deviendra impensable. » (J. Vermeylen). - Voici les 7 citations de ‘Messie’ dans Mc : 1,1 ; 8,29 ; 9,41 ; 12,35 ; 13,21 ; 14,61 ; 15,32.

▷ **Fils de Dieu,...** : Cette expression a connu des controverses dès le début, compte tenu de la diversité des sens qui lui sont attribués. Ainsi en Ex 4,22 Dieu dit : *Mon fils premier-né, c'est Israël !* Jésus prononce cette béatitude : *Heureux les pacifiants, ils seront appelés fils de Dieu* (Mt 5,9). La voix des cieux dit à son baptême : *Tu es mon fils, l'aimé, en toi je me plais* (1,11). Plus tard, la voix de la nuée dit : *Celui-ci est mon fils, l'aimé, entendez-le* (9,7). On pourrait multiplier les exemples, qui seraient d'accord pour dire que “fils de Dieu” n'est pas une exclusive à l'adresse de Jésus, mais, quand il s'agit de lui, c'est bien une appellation singulière au contenu qui n'a pas cessé de s'approfondir au cours des siècles.

▷ Mc est économe de ce titre : 5 présences, chiffre du souffle. Après l'avoir laissé affleurer (par des ‘esprits impurs’) dans deux processus de guérison (3,11 et 5,7²),

il le renvoie au seul endroit théologiquement convenant : la mort du Messie. C'est là qu'il le met dans la bouche du centurion romain qui n'est ni juif ni disciple : *Vraiment cet humain-ci était fils de Dieu* (15,39).

▷ Les 2 titres de Jésus paraissant dans l'entête de l'évangile ponctuent ainsi les 2 parties de Mc : l'une conduisant vers la reconnaissance de Jésus par ses disciples comme le Messie attendu dans son peuple, l'autre à la reconnaissance de sa filiation divine par un païen, les deux aboutissant au crucifié qui ne revendique rien pour lui-même, pas même sa mort.

4 L'en-tête : Le commencement de l'évangile annonce un nom et deux titres attachés à ce nom. D'un enfant naissant on ne sait pas davantage. Si ce commencement nous concerne, nous prêterons l'oreille à la manière dont il va s'ouvrir, se dérouler dans le temps ; alors ce temps peut s'approcher du nôtre et lui parler. À nous de ne pas être plus malins que les esprits impurs que Mc met en scène (1,24, 3,11 et 5,7), qui croient déjà tout savoir, alors qu'ils ont encore tout à apprendre.

▷ Cet en-tête n'est pas clos*. Il communique avec l'Écriture : entre *l'évangile de Jésus, messie, fils de Dieu et l'Écriture* est mis un ‘comme’ (kathôs) qui établit une relation féconde de réciprocité :

5 ...comme il est écrit dans Isaïe le prophète : Dès les premiers versets de Mc, cette conviction s'affirme donc : la proclamation du Messie ne pourrait avoir lieu sans s'adosser aux Écritures d'Israël. Il importe à Mc de reconnaître le lien entre l'évangile (proclamation) – le *dit* – et l'Écriture – l'*écrit*. Observons l'allusion à Is 61,1 contenue dans le titre : *Le Seigneur, en effet, m'a oint [m'a fait Messie], il m'a envoyé porter bonne nouvelle aux pauvres...*

▷ **comme il est écrit** : Nous l'avions rappelé dans le dernier atelier : « Les écritures tracent le chemin en direction du départ ». Après ce commencement, c'est en effet au moment du départ de Jésus que nous lisons à l'ouverture du dernier repas : *C'est que le fils de l'humain s'en va comme il est écrit de lui...* (14,21). – Une 3^e fois l'écrit vient en appui de son trajet, peu après la déclaration du Messie par Pierre, quand se produit la première annonce de la passion : *Élie est bien venu et ils lui ont fait comme ils voulaient, comme il est écrit de lui* (9,13).

▷ Remarquons enfin : il n'est pas anodin que Mc renvoie à l'écriture prophétique. Jésus, qui fut tenu pour un prophète (6,15 ; 8,28), n'a pas écrit une ligne. Mais 3 autres présences de la formule avec **comme**, liée cette fois au **dire** de Jésus, affirment le lien entre *l'évangile de Jésus, Christ, fils de Dieu* et la proclamation postpascale :

- 11,6 : *Ils dirent comme Jésus leur avait dit, et on les laissa faire.*
- 14,16 : *Les disciples sortirent et allèrent vers la ville et ils trouvèrent comme il leur avait dit, et ils préparèrent la Pâque.*
- 16,6-7 : *Vous cherchez Jésus le Nazarène, le crucifié ? Il s'est réveillé ! Il n'est pas ici. Voyez le lieu où ils l'avaient mis ! Mais allez dire à ses disciples et à*

* C'est ce que pense aussi C. Focant, qui s'en explique plus en détail à cet endroit : lieu cité p.58.

Pierre : Il vous précède en Galilée; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit.

Ce dernier endroit est d'un grand intérêt pour la lecture de notre péricope : le messager (l'ange) fait des femmes venues au tombeau les messagères du message pascal – le Messie mort et ressuscité – qui lui-même trace le chemin vers le lieu *dit*, où la parole devient visible ! – La fin ne saurait mieux répondre au commencement ...

▷ Comme Mt, Mc mentionne 10 'écrits' se référant à Moïse et à des prophètes : 1,2 ; 7,6 ; 9,12.13 ; 10,4.5 ; 11,17 ; 12,19 ; 14,21.27, mais il ajoute une 11^e qui est l'écriture sur la croix. Dès le début apparaît donc, mais sans insistance particulière, le thème de l'accomplissement des Écritures : Jésus accomplit les Écritures parce qu'il est Messie : c'est son oeuvre. Pour l'Évangile, accomplir, ce n'est pas faire plus, mais faire jusqu'au bout (Paul Beauchamp) ce qui fut dit et écrit. Autrement dit accomplir, c'est manifester que ce qui est bon, est bon depuis le commencement. Et l'accomplissement advient lui-même comme un commencement qui ouvre vers l'origine d'où vient ce qui est bon pour l'humain. Dans la perspective biblique, l'accomplissement n'est pas la soumission à une prédestination, mais il est le point de convergence d'une liberté et d'une parole.

6 Les citations des Écritures : Verset 2 : Ex 23,20 : *Voici, moi j'envoie un messager devant ta face pour te garder dans le chemin et te faire entrer vers le lieu que j'ai établi, et de Mt 3,1 : Me voici, j'envoie mon messager il aplanira un chemin devant moi.*

Verset 3 : Is 40,3 : *Une voix crie dans le désert : aplanissez le chemin du Seigneur, rendez droite dans la steppe une route pour notre Dieu.*

▷ Il s'agit de passages qui concernent la mission du prophète et qui, ici, peuvent s'appliquer tantôt à la mission de Jésus (si on pense que le v. 2 continue le v. 1), tantôt à celle du Baptiste (si on pense que le v. 2 introduit le v. 3). Dans ce deuxième cas, le « Seigneur » serait alors Jésus, dont Jean-Baptiste prépare le chemin. Ce serait un exemple possible (mais non certain) des raccourcis de Mc désignant implicitement la place du Seigneur au Messie et fils de Dieu :

▷ Revenons sur le mot *droit* (euthus) : Mc aime ce mot : sur les 59 occurrences dans le NT, il en a 42. Au sens de "droit, direct, sans détour, aussitôt" il correspond à sa manière de raconter et peut passer ici pour un terme programme. Un exégète me dit que si l'Évangile peut être comparé à une haute montagne, Mc en est la face nord : la plus directe pour arriver au sommet, mais aussi la plus abrupte, celle qui offre le moins de points d'accrochage.

▷ La LXX traduit la route (MeSiLLâH) par *sentier* (tribos) : Le mot grec désigne un chemin fréquenté, littéralement 'usé' par des allées et venues fréquentes !

7 Arriva Jean le baptisant au désert : Comme Jn, Mc pose celui qui baptise, littéralement 'le baptisant' dans son prologue. Et ce au lieu même où la voix crie : le désert (qui selon l'étymologie hébraïque du mot est un lieu de parole

(MiDBâr). Donc, Jean dans le désert rapproche l'eau et l'Écriture de par l'activité baptismale ! Cela résume très fort, et peut-être trop tôt, la double source de la vie selon l'Esprit ; l'une et l'autre en sont des médiations.

Observons : Mc dispose les deux premiers personnages de son récit, Jésus et Jean de manière à ne rien laisser entre eux que l'Écriture : trois citations du Premier Testament les relient ; le tout sous le titre : *commencement de l'Évangile.*

▷ Les 13 mentions du verbe *baptiser* (finale longue comprise*) expriment selon le comput hébreu un seul baptême dont la symbolique universelle est la perte d'un état ancien en vue du gain d'un état nouveau. – Le v.1,8 distingue *baptiser dans l'eau* (Jean) et *baptiser dans l'Esprit saint* (Jésus). Signalons déjà ici que le vocable apparaît 5 fois dans cette péricope introductive : c'est le chiffre du Souffle, son dernier mot.

Le *désert* de Mc est un lieu :

1,3 : d'activité baptismale

1,4 : de changement de mentalité pour une rémission des péchés

1,12 : de naissance spirituelle

1,13 : d'épreuve

1,35 : de prière

1,45 : de refuge

6,31 : de repos

6,32 : de prise de distance

6,36..: de nourriture inattendue.

Mc **transfère** ainsi **sur le désert** toutes les expériences qu'y relate l'AT depuis Abraham au dernier des prophètes.

8 ... proclamant un baptême de changement de mentalité pour une rémission des péchés... : Les 14 mentions du verbe *proclamer* dans Mc évoquent aussi la puissance de la parole. Puissance séparatrice, c'est-à-dire créatrice (Gn 1) et libératrice (Ex 20).

□ Cette 1^{ère} mention l'associe à un acte symbolique qui signifie déjà une séparation (voir note 7). –

□ Il en est de même en 1,39 : *Il vint proclamer dans leurs synagogues, dans toute la Galilée expulser les démons* : La séparation entre "moi" et ce qui n'est "pas moi" (esprit impur, démon etc.) est racontée comme le 1^{er} effet de la parole et de la présence de Jésus (1,26.39) ; cela est 'consubstantiel' à l'évangile. –

□ C'est pourquoi *il fait douze pour être avec lui et proclamer et avoir l'autorité d'expulser les démons* (3,14-15). –

□ Mc en fait un condensé en 6,12-13 : *Ils (les 12) sortirent et proclamèrent pour qu'ils changent de mentalité (metanoia) et ils expulsaient beaucoup de démons, ils oignaient d'huile de nombreux infirmes et ils guérissaient.* –

* Mc terminait avec 16,8. – 16,9-20, appelée "finale longue" – car il y en a d'autres -, n'est pas de la même main que ce qui précède; elle est cependant maintenue dans la plupart des éditions.

- Tout au long du récit de Mc, la proclamation garde cette puissance, surtout quand l'évangile en est l'objet explicite (voir note 2, points 6 à 8). –
- On remarquera que Jean proclame seulement encore (vv.7 et 8) ce qu'il n'est pas et ne fait pas.
- Dès 1,14 Mc écrit : *Après que Jean eut été livré, Jésus vint en Galilée. Il proclamait l'Évangile de Dieu.*
- La dernière mention clôture l'évangile : *Ceux-là sortirent et proclamèrent partout, le Seigneur collaborant et consolidant la parole par des signes qui l'accompagnaient* (16,20). Ce qui veut dire que les signes (en général des guérisons) font le même travail que la parole : séparer d'un état caduc et introduire dans un état nouveau.

▷ **un baptême** : Deux sens du baptême sont indiqués : changement de mentalité (metanoïa) - et rémission des péchés. Ils sont plus importants au temps du baptême d'adultes et correspondent au sens qu'il avait à l'époque des baptistes itinérants. Dans les versets 10,38 et 39, Jésus parle de son baptême à venir : être plongé dans la mort. Or être plongé dans la mort du Christ pour ressusciter avec lui, cela correspond à un déplacement de sens pour la foi chrétienne : passer d'un baptême de pénitence à un baptême de salut ; celui-ci est l'objet de la prédication paulinienne – **notamment en Romains 6 –, dont on s'étonne qu'elle n'ait pas laissé de trace notable dans la tradition évangélique, à la différence de la tradition du dernier repas.**

▷ Le sens de cet acte est donc explicité par un aspect créationnel, le **changement de mentalité**. La “metanoïa” décrit une mutation de l'esprit, un changement radical, le passage sur un autre plan (voir tous les mots français débutant par 'méta'), un ‘tour à 180 degrés’, c'est-à-dire aller dans le sens contraire, comme dit l'hébreu par ŠouB. Chez Mc on ne trouve le nom qu'à cet endroit-ci, **et** le verbe dans la bouche de Jésus : *Changez de mentalité, croyez en l'évangile* (1,15). **Vient ensuite** un aspect libérateur, **la rémission des péchés** ; dans ‘rémission’ il y a le verbe bien connu ‘aphièmi’ lâcher, laisser aller : L'offensé lâche l'offense de l'offensé.

9 Tout le pays de Judée sortait auprès de lui et tous les Jérusalémites ... en confessant leurs péchés : On remarquera que l'évangile associe souvent proclamation et sortie. Les exemples sont nombreux ; voici les plus proches : 1,25 et 5,8 : l'esprit impur ; 1,38 : Jésus est sorti pour proclamer ; 1,45 : un lépreux guéri ; 6,12 et 16,20 : les envoyés (voir textes ci-dessus). – Il s'agit toujours du même rôle séparateur de la parole, qui apparaît aussi dans la confession des péchés.

▷ **Jérusalémites** : Le chemin de Jérusalem vers le Jourdain passe bien par le désert de Judée. Le récit réunit ces lieux tout en soulignant que la proclamation de Jean ébranle le centre, Jérusalem.

10 ... ils étaient baptisés par lui dans le fleuve Jourdain... Situer le baptême au Jourdain n'est pas commandé par le besoin d'eau ; cela veut rappeler la traversée

du Jourdain par le peuple au moment d'entrer au pays de la promesse : les eaux se fendirent (Jos 3,16) pour ouvrir un passage, comme la mer l'avait fait à la sortie d'Égypte (Ex 14,29), comme les cieus feront au baptême de Jésus (1,10). De part et d'autre se produit un commencement.

11 Vêtement et nourriture : Par la description du vêtement, Mt et Mc donnent à Jean le titre de prophète (voir 2 R 1,8 pour Elie ; Za 13,4). Les sauterelles rappellent la plaie envoyée à l'Égypte pour qu'elle lâche le peuple (Ex 10,4), et le miel rappelle le goût de la manne, nourriture du peuple sur son chemin d'épreuve (Ex 16,31).

12 Venir derrière ... délier sandales : On peut imputer à ce v.7 toute l'humilité qu'on veut, il n'est compréhensible qu'à partir du livre de Ruth 4,1-12. C'est l'extrême raccourci (Marc !) d'une mise en parallèle des figures de Booz et de Jésus, le 1^{er} épousant Ruth, la Moabite, pour devenir le grand-père du roi David, donnant ainsi vie à la lignée du Messie ; le 2^d en s'avançant vers Jérusalem, dans le temple en tant que Messie royal : *Béni le royaume qui vient de notre père David* (11,11). Booz dit au “racheteur” en titre (mariage léviratique) : *Je suis derrière toi* ; mais le racheteur de droit n'est pas assez fort et permet à Booz de racheter son droit. La coutume voulait que la sandale fût enlevée à celui qui n'était pas assez fort pour faire le rachat. – Ainsi il devient clair que Jean n'est pas le Messie, mais bien Jésus, une question qui sera soulevée par Hérode (6,14-16). – Mc en reparlera en 12,35-37 autour de la filiation davidique du Messie. –

En disant cela, Jean joue son rôle de prophète : discerner le cœur d'un événement.

13 Baptiser d'eau – baptiser d'Esprit saint : A cette capacité on peut imputer aussi la phrase suivante, car le seul endroit où Mc réunit encore l'eau et l'Esprit, c'est quand Jésus *monte* hors de l'eau où il fut baptisé par Jean, alors que l'Esprit *descend* sur lui (1,10). Ceci suggère de lire la double mention de *baptiser* non comme une comparaison (en diminution de Jean), voire une opposition d'un baptême à l'autre, mais plutôt une manière plus complète de comprendre le ‘seul’ baptême en train de devenir chrétien : le baptême chrétien ne renonce pas à l'eau, et celui de Jean ne renonce pas à l'Esprit puisqu'il exige la *metanoïa* (voir note 8). C. Focant (endroit cité, p.66) conclut : « Marc pourrait bien indiquer par cette expression que tout le ministère de Jésus “est, en lien avec la conversion et le pardon des péchés, une immersion dans l'Esprit Saint” (Manicardi, *Cammino*, 194) ».

4^e clef : Des questions

1. En ne considérant que l'en-tête (en gras) du livre de Marc, qu'est-ce qui commence ici ? Dans quel sens cela part-il ?
2. L'évangile parle d'une rencontre (une sortie et une venue) :
 - a) de qui et où ?
 - b) pourquoi là ?
 - c) que peuvent nous suggérer ces deux mouvements ?
3. Le Jourdain n'est pas par hasard dans ce récit du commencement. Qu'en dis-tu ?
4. Cet évangile peut-il dire quelque chose à notre manière actuelle de comprendre le baptême ?
5. Comment ce texte nous initie-t-il à entendre l'évangile ?